L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUILLET 1873. 46me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI 8 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 16 de la rue de Chartres – Bottes, souliers et brodequins linge.

Par I. E. Morsby, sur la Levée, au pied de la rue Gravier – Foin.

Par Vincent & Co., rue Douane – Marchandises sèches, notions, etc.

L'Expédition Anglaise à Gondokoro.

Qu'est-ce c'est que Gondokoro? C'est une ville d'Afrique à cinq degrés de l'Equateur, à 250 lieues de la côte orientale de ce continent, à plus de 500 lieues du Caire, et à 100 du lac Nyanza, qui passait autrefois pour être la source du Nil; mais cet honneur appartient aujourd'hui, ou paraît appartenir au lac Tanganyka qui est à 100 lieues encore plus loin au Sud. Les eaux de ce dernier lac baignent les huttes d'Ujiji, où le voyageur Stanley prétend avoir découvert le Dr. Livingstone, de glorieuse, mais de fort obscure mémoire. Ainsi l'expédition anglaise, commandée par Sir Samuel Baker, serait arrivée à 200 lieues du quartier-général de l'infatigable docteur. Il faut donc espérer que Baker ne tardera pas à avoir des nouvelles de son compatriote. Nous aurons alors, très probablement, des renseignements plus précis et plus dignes de foi sur ses travaux et sur son existence.

Mais à quel propos cette expédition de Baker a-t-elle été entreprise? Nous nous garderions bien d'embarrasser nos lecteurs par cette question, si le télégraphe n'en parlait quelquefois en phrases inintelligibles; comme il est probable qu'il en parlera encore et même souvent, nous nous croyons obligé de jeter sur le sujet quelques lumières afin qu'il puisse être compris de ceux qui lisent attentivement nos dépêches.

Baker n'est allé à Gondokoro ni pour découvrir les sources du Nil ni pour découvrir le Dr Livingstone. Il est allé là, le croirait-on? pour fonder, dans l'intérêt du Khédive, ci-devant Pacha d'Egypte, un empire équatorial dont naturellement Gondokoro sera la capitale. Et voici comment l'idée en est venue:

Les Anglais aiment l'Afrique et ses populations; c'est une chose connue. Ils regardent le continent africain comme un de leurs apanages. C'est pour cela qu'ils firent une guerre si acharnée à l'expédition du général Bonaparte, vers la fin du siècle dernier; et c'est pour cela aussi qu'ils ont fait tant d'opposition à l'exécution du projet de M. de Lesseps. Ils sont très chagrins aujourd'hui de s'être trompés en tout à l'égard du Canal de Suez.

Non seulement le travail a été accompli, mais le succès a dépassé toutes les espérances. Les navires entrent dans le canal et en sortent sans la moindre difficulté. Les bords ne s'éboulent pas et le revenu s'élève déjà à près de deux millions de francs par mois. Dans trois ans, le canal rapportera, cela est certain, 40 millions de francs par an, revenu splendide pour un capital de 400 et quelques millions et pour des capitalistes européens non habitués à retirer plus de 3 ou 4 pour 100 de leur argent. Mais la réussite de cette œuvre gigantesque est un crève-cœur pour l'Angleterre. N'ayant pu l'empêcher, les anglais voudraient la dominer et en monopoliser le résultat. Pour atteindre leur but, ils n'ont qu'un moyen, c'est d'employer la flatterie auprès du vice-roi et d'arriver par là à maîtriser ses sentiments et sa politique à l'égard de la France.

Quand, dans son voyage d'Orient, le prince de Galles visita l'Egypte, il fut reçu splendidement par le vice-roi qui lui demanda s'il pouvait faire quelque chose qui fut agréable à la reine Victoria, sa mère. La question fut transmise sans délai au palais de Buckingham et la reine répondit: "Abolissez le commerce des esclaves". "Eh bien: dit le khédive, cela sera fait, coute que coute". Le prince de Galles profita de cette bonne disposition pour désigner Sir Samuel Baker, comme l'homme le plus propre à entreprendre cette tache difficile qui exigeait tout à la fois du courage, de l'énergie et de la persévérance. C'est par cette dernière qualité que brillent les Anglais.

Aucun temps ne fut perdu. Des sommes importantes furent remises à Baker qui, réunissant autour de lui ce qu'il y avait d'Anglais au Caire, des travailleurs, des aventuriers, des hommes de science, des ingénieurs, s'embarqua sans délai sur la mer Rouge pour gagner la Nubie et la Khartoum, ville du Sennaar sur le Nil, bien au delà des six fameuses cataractes qui en rendent la navigation impossible à partir d'Assouan. Sous le titre de Bey, dont le vice-roi l'avait revêtu pour le rendre plus respectable aux populations du Sennaar et de l'Abyssinie, Baker organisa une expédition sur le Nil Blanc. Il rassembla beaucoup de monde, des Arabes surtout qui aiment l'argent et les aventures, en tout 2000 hommes avec lesquels laissant le Nil Bleu qui vient des monts d'Aukomar à l'est, il remonta le grand lit sur deux steamers et arriva à Miem, après avoir surmonté des difficultés de tout genre.

Il fallut ouvrir un passage à travers des obstructions qui couvraient le fleuve sur une étendue de plus de 300 milles, et souvent les steamers ne faisaient pas un mille par jour. Baker, disent les rapports, perdit dès le commencement 800 hommes, victimes de la fièvre de marais, et l'esprit de mutinerie s'empara des 1200 autres. L'énergie toutefois qu'il sut déployer dans les moments critiques, la discipline à laquelle il avait déjà habitué ses hommes et la crainte qu'il avait inspirée aux négriers de l'Abyssinie, de l'Arabie et du Zanzibar, finirent par vaincre toute velléité de résistance ou de rebellion et il put arriver avec tout son monde et son matériel à Gondokoro, le plus grand marché d'esclaves dans l'intérieur de l'Afrique, sur les bords du Nil. Le fleuve en cet endroit est de 2300 pieds au-dessus du niveau de l'océan. Cette élévation rend la contrée salubre et y modère la chaleur. Un établissement y est possible même avec des européens. Nous ne doutons pas que Baker ne puisse s'y maintenir et qu'aidé du vice-roi d'Egypte pour lequel il a fait, dit-on, cette conquête, il ne parvienne à jeter les fondements de cet empire équatorial dont nous avons parlé au commencement de cet article.

L'expédition a coûté jusqu'ici deux millions de piastres, et le plus gros est fait. Mais Baker a constamment à combattre des tribus hostiles. Il lui faudra donc un budget régulier et certain. Qui y pourvoira? Si l'Angleterre est invitée à faire une partie des frais, elle n'y manquera pas, mais alors elle demandera des garanties matérielles qu'elle ne trouvera que dans l'occupation du pays pour son propre compte. La vallée du Nil-Blanc n'est séparée de l'Ittera que par une distance de 250 lieues, sur un terrain uni, coupé seulement du nord au sud, par la chaîne étroite des monts de la Lune. Cet obstacle, assez léger, ne saurait empêcher la construction d'une grande route ferrée ou autre, et cela fait, les Anglais y arriveraient facilement par le canal de Suez, la Mer Rouge et la mer des Indes. On dit que pour le coton, cette vaste région des lacs Nyanza et Tanganika où l'on prétend que se trouvent les sources du Nil, est la plus belle et la plus fertile du monde. De là, sans doute, les rapports brillants et presque amoureux des journaux anglais sur une expédition qui, commencée sous le prétexte de mettre fin au commerce des esclaves, finirait par l'établissement d'un empire anglais pour la culture du coton.

☞ Il est universellement reconnu qu'il y a beaucoup à gagner à se servir des machines à coudre de Grover et Baker; ce qui le prouve, d'ailleurs, c'est leur immense succès de vente. Dépôt général pour le Sud, au No 107 de la rue du Canal.

Une Dépêche Extraordinaire.

Une dépêche extraordinaire est celle que nous transmettait hier le télégraphe du soir sur le voyage de l'ex-impératrice Eugénie à Paris. D'après cette dépêche, le but de l'illustre visiteuse serait la restauration de la dynastie napoléonienne en la personne du jeune prince impérial âgé de 17 ans. Louis XIV fut déclaré majeur à 13 ans par le parlement. Il pourrait donc ne pas y avoir de difficulté sous le rapport de l'âge. Mais il y en aurait beaucoup ailleurs et de si grandes que nous doutons très fort que l'impératrice Eugénie, qui a toujours été une femme d'un sens droit et d'une réserve peu commune, se soit arrêtée un instant à l'idée d'une restauration si prompte après tous les désastres qui ont assailli le second empire à son déclin.

Pour admettre le succès d'un plan pareil, il faudrait supposer la co-opération du maréchal McMahon et tout à la fois celle de la majorité de l'Assemblée nationale, car nous croirons toujours difficilement que le président actuel, tout respecté et populaire qu'il puisse être dans l'armée et dans la nation, veuille prendre exclusivement sur lui de jeter bas la présidence de la république provisoire pour rétablir la monarchie et jouer le rôle du général Monck. La situation n'est pas la même. En 1660, Richard Cromwell, fils d'Olivier, avait fait acte d'abdication: la place était nette et Monck put y mettre qui il voulut sans opposition.

En 1873, la place serait bien nette si Mac-Mahon la laissait, mais il y aurait trois prétendants au lieu d'un et le président démissionnaire serait-il le maître de donner le trône à qui il voudrait? Nous savons bien que le nom de Napoléon est si grand, si grand, qu'il couvrirait jusqu'aux fautes de ses héritiers fussent-ils en commettre pendant plusieurs règnes. Mais pour profiter de ce nom, il faut une occasion quelconque. Or, cette occasion, nous ne la voyons pas encore.

Nous croirons donc, jusqu'à nouvel ordre, que l'agent télégraphique rêvait quand il écrivait la dépêche dont nous parlons. Toutefois, une coïncidence d'événements a pu y donner lieu. D'abord le voyage de l'impératrice, qui va en Suisse et non à Paris, et qui ne ferait que passer en France; ensuite le rejet de la proposition faite à l'Assemblée par l'ex-ministre Dufaure, de s'occuper immédiatement des projets de loi constitutionnels préparés par M. Thiers; en troisième lieu, l'acceptation de la proposition faite par M. J. Laurent, membre du centre droit, de nommer une commission de constitution un mois après les premières vacances; enfin la demande de M. Gambetta, qui a été rejetée, mais qu'il renouvellera, sans doute, de décider la question de savoir pour quel gouvernement se fera la constitution avant de mettre en discussion les lois organiques.—Il est certain qu'il y a là plus de matières de brouilles et de discordes qu'il ne faut pour donner lieu non pas à une révolution, mais à plusieurs révolutions de suite.

☞ Nous venons de recevoir le premier numéro de la reprise du *Journal de médecine et de chirurgie*, publié à la Nouvelle-Orléans et dirigé par M. le Dr. S. M. Bemiss, et nous y avons remarqué tout d'abord une série d'articles fort importants, dont voici les titres: Pathologie de la fièvre; son origine et sa nature, par W. Hutson Ford, de la Nlle-Orléans: Stricture ou contraction de l'urèthre, par le Dr. T. G. Richardson; Prognosie du cancer, par le Dr. Samuel Logan; Contribution à l'histoire de la syphilis oculaire; Spasmes de l'urèthre, par le Dr. Edmond Souchon; Traitement des hernies, par le Dr. Y. R. Le Monnier; Observations cliniques sur certaines formes de la fièvre de marais. Tous ces sujets sont savamment traités, et nous les recommandons à l'attention de la Faculté et même à celle des gens du monde. Ce même numéro contient, en outre, divers extraits, collections ou compilations de faits ou de notions d'un intérêt puissant, ainsi que des observations fort instructives sur la santé de la Nlle-Orléans.

Le *Journal de médecine et de chirurgie* se publie deux fois par mois au prix de $5 payés d'avance. On souscrit chez M. James A. Graham, propriétaire, rue du Camp, N° 92.

Théatre de l'Opéra.—Une annonce, émanant de la Direction, prévient messieurs les musiciens d'orchestre et les choristes qui désirent être engagés à l'Opéra, pour la prochaine saison, de passer au bureau, rue Toulouse, pour signer leur engagement.

Chemin de Fer d'Orléans.—Le Bureau des Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, vient de déclarer un dividende de trois piastres par action, payable à partir du 15 courant. La Compagnie ayant eu à subir quelques frais extraordinaires, ce dividende est regardé comme très satisfaisant.

Pianos, Orgues, Instruments de Musique.—Nous avons dit quelles facilités admirables M. Louis Grünewald, rue du Canal, 129, offre aux acheteurs pour la vente de ses excellents pianos de Steinway, Knabe, Haines, Westermayer, Pleyel, pianos neufs ou de rencontre, suivant la convenance des amateurs. On peut les acheter en les payant comptant, ou en les louant à tant par mois avec le privilège de faire entrer dans le paiement du prix tous les versements mensuels. Nous ne connaissons rien de plus libéral. M. L. Grünewald a aussi à vendre des orgues de Mason & Hamlin, et quantité d'autres instruments venant des meilleures fabriques.

Beurre, Fromage.—On trouvera plus loin une annonce de la maison C. H. Lawrence & Co., rue Tchoupitoulas, 39, qui a toujours à vendre du beurre de choix de Goshen et des fromages de New York et de l'Ouest, de première qualité.

Assessements Nos. 138, 139 et 140.—Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de P. Cummings, T. J. White et Manuel Goldsmith.—Payable aux bureaux de la Mutual Aid & Benevolent Life Insurance Association, rue du Camp N° 19. Montant payé depuis l'organisation en 1868, $333,839.

On lit dans le *Gaulois*:

Nous croyons devoir rapporter—au sujet de la tolérance témoignée à M. Ranc par l'ancien gouvernement—des renseignements très précis, dont l'exactitude nous est affirmée par des personnages tout à fait bien placés pour savoir la vérité. S'ils pèchent par les points de détail très secondaires, le fond même ne saurait en être discuté.

Pendant la Commune, un sieur Fontaine, qui prit une part active au déménagement des meubles et objets d'art de M. Thiers, ayant que l'hôtel fût démoli, s'empara d'une cassette renfermant des papiers d'une nature très intime, d'une nature si intime même que nous croyons devoir la taire, ne nous résignant à en faire connaître le contenu que si la justice nous en faisait un devoir.

Ce Fontaine, pour sa participation aux crimes de la Commune, fut condamné à vingt années de travaux forcés, peine qu'il ne subit pas et qui s'est transformée, par une faveur toute spéciale et inexplicable pour qui ne connaît pas le dessous des cartes, en une simple détention dans la maison de Fontevrault. Ajoutons, en outre, que cette détention est bien peu dure à subir, car le sieur Fontaine est employé à titre de commis aux écritures de la maison.

Des mains de Fontaine, la cassette passa dans celles d'un de ses neveux, qui fut aussi condamné et qui la remit à M. Ranc.

M. Ranc fit passer ces lettres en Angleterre—il y en a une vingtaine environ—et elles y sont encore, [illegible] toutes les recherches.

Les renseignements si précis qui nous sont donnés sur cette affaire affirment que c'est la possession de ces papiers qui a valu à M. Ranc, de la part du dernier gouvernement, une indulgence aussi singulière. Le sieur Fontaine, qui est si agréablement installé à Fontevrault, pourrait donner des explications curieuses à ce sujet. Par exemple, il faudrait bien être fou pour offrir la liberté complète pour prix de ses aveux.

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 107, rue du Canal.

Louisiane.

Nous trouvons dans le *Cotton Boll* de la Louisiane:

Brashear, Lne., 23 juin 1873.

M. J. Y. Gilmore:

Monsieur—Ayez l'obligeance de publier dans vos deux journaux, que l'élève que j'avais recommandé comme cadet à West Point ayant été refusé, il y aura un examen pour les aspirants à la position. Un comité composé du professeur Boyd, de l'université de la Louisiane, de M. Lond, surintendant d'éducation et du Dr. R. Day, se réunira à Baton Rouge le 12 juillet et je nommerai celui qu'ils recommanderont.

Les candidats doivent être agés de 17 à 21 ans, bien portant, et celui qui sera recommandé devra se rapporter à West Point le 15 août.

Respectueusement,

C. B. Darrall.

Voleur d'animaux arrêté.—Le 2 de ce mois le shérif Shaw, de Vermillon, a fait une arrestation qui lui fait honneur.

On soupçonnait un nommé Homer Meaux d'avoir volé plusieurs bêtes à cornes aux environs d'Abbeville. Le shérif partit de suite pour la Nlle Ibérie et à son arrivée là on trouva une partie qui avait été vendue à Messieurs Clère et Dalcambre, qui, soupçonnant un vol, n'en payèrent qu'une partie comptant et fixèrent un jour pour la balance. Ils dépêchèrent de suite un courrier à Abbeville avec les marques. Dans ces entrefaites le voleur était parti pour Brashear City, et M. Shaw se mit à sa poursuite. Sachant néanmoins qu'il devait revenir à la Nlle Ibérie toucher le reste de l'argent qui lui était dû M. Shaw passa à bord du bateau qui revenait de la baie, trouva l'individu à bord. Il n'eut aucune difficulté à l'arrêter, car il dormait profondément. Il le conduisit à Abbeville où il subit un examen préliminaire, et n'ayant pu fournir une caution de $1000 pour comparaître à la Cour de District il fut envoyé en prison.

D'après les témoignages il n'y a pas de doute qu'il ne soit condamné.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Il y a quelques variantes à l'histoire des malles des artistes de la Nlle Orléans, mais elle n'en est pas moins désagréable, à cela près cependant que les malles sont retrouvées. A l'heure du départ, en effet, elles n'étaient pas arrivées. Le capitaine Roussan a eu la complaisance d'attendre une heure; après quoi il a bien fallu partir, et les malles sont arrivées une heure après. Elles étaient dans un état déplorable. M. Torrilhon, qui déjà avait fait bénévolement l'avance des soixante-cinq dollars en or, exigés auparavant, a bien voulu prendre les bagages en charge et les faire réparer, ce qui lui a encore coûté $7 50. Enfin, il les a fait assurer pour $2,000 contre les risques d'incendie, et les a expédiés par le steamer français suivant, la *Ville de Paris*, capitaine Lemarié, pour être remis au Havre à qui de droit.

Ces irrégularités, ces désagréments, ces dépenses et ces vexations sont très regrettables. Le gros de la responsabilité en retombe évidemment sur la compagnie de l'Erie, chargée du transport et de la remise des bagages en bon ordre. Mais il y a aussi à se demander si quelqu'un, si l'administration théâtrale, qui engage les artistes, étrangers aux us et coutumes du pays, ne devait pas un peu s'occuper pour eux de ces détails et de ces menus intérêts. Ce serait d'une bonne politique de la part de la direction, car les artistes ont assez de préventions contre les voyages lointains, et on les trouverait sans doute plus coulants dans les transactions s'ils savaient que l'on a quelque souci de leur sécurité et de leur confort.

En attendant, notre compatriote en est encore à espérer d'une source quelconque le remboursement de ses $65 en or, de ses $7 50 de réparations, et du montant de la prime d'assurance qu'il a payée.

COURBET ET LA COLONNE.

Ce qui n'était jusqu'ici qu'un vague espoir devient décidément une sérieuse réalité. L'Etat a pris depuis hier contre M. Courbet, les précautions nécessaires pour assurer le recouvrement des frais de reconstruction de la colonne Vendôme, si radicalement déboulonnée par l'illustre peintre d'Ornans.

Une ordonnance rendue hier, 19 juin, par M. le président du tribunal civil de la Seine, autorise d'une part la saisie-arrêt à la Banque de France et dans tous autres établissements financiers ou chez les particuliers, de toutes les sommes, titres et valeurs quelconques "pouvant appartenir au sieur Courbet ou être déposées en son nom."

D'autre part, à la même date d'hier, il a été, par exploit de Lebrun, huissier, formé opposition entre les mains de M. Durand-Ruelle, marchand de tableaux, rue Laffitte, 16, sur toutes sommes, deniers "ou choses quelconques" qu'il devrait au sieur Courbet "peintre d'histoire", et ce, dit l'exploit "pour avoir paiement de toute somme généralement quelconque due par ledit sieur Courbet à l'Etat, soit pour frais de condamnation, soit pour restitution et dommages-intérêts, résultant de la destruction de la colonne Vendôme."

Il y a lieu de croire que cette affaire, aussi vivement poussée, cause au citoyen Courbet infiniment plus de désagréments que la chute de la colonne ne lui a procuré de plaisir.

La leçon sera dure, mais elle était nécessaire.

Du reste, nous sommes de ceux qui pensent que M. Courbet n'a jamais mérité d'être pris au sérieux comme personnalité politique. En faisant partie de la Commune, il a simplement cédé à la tentation de son immense orgueil, un orgueil non pas élevé, mais bouffi, nous dirions presque, un orgueil circulaire, comme sa personne,—et en provoquant la chute du seul monument qui en mai 1871 rappelait aux Prussiens leurs anciennes défaites, il n'a cru commettre qu'une gigantesque espièglerie de rapin.

M. Courbet est avant tout un phénomène: on ce temps-là, un poète, M. Emile Bergerat, l'a défini du reste dans une satire indignée, avec un bonheur d'expression rare: *Sautons Courbet!* s'écriait-il.

Celui qui renversa la colonne Vendôme
Bêtement! Je voudrais défendre ce grison.
En qualité de singe ennemi d'un fantôme,
Il mérite la cage et non pas la prison.

Il appartient à la pathologie interne,
Et ce fait est depuis longtemps accrédité
Que, pour la profondeur de la stupidité,
Si le puits est Hugo, Courbet est la citerne!......

Laissez cet imbécile à la gaîté française
Si l'aberration est une papauté,
Ce cucurbitacé vaut seul un diocèse,
Il est! donc il peut être! et c'est là sa beauté.

"Qu'on l'engraisse! concluait M. Bergerat, et qu'on ouvert nuit et jour au public, il meure de vieillesse entre quatre gendarmes." Le conseil de guerre a été plus indulgent encore. M. Courbet a fait doucement ses quelques mois de prison dans une excellente maison de santé et est aujourd'hui en règle avec la justice. Mais il a commis un fort dégât: il s'est fort amusé en le commettant: il est juste qu'il paie le dégât matériel et la satisfaction morale qu'il en a tirée. Et il paiera,—sans chanter, c'est probable, comme les bourgeois sous Mazarin,—mais il paiera.

(*Gazette de France.*)

Nous recevons des informations intéressantes sur l'attitude que M. Thiers et les anciens ministres entendent prendre dans l'affaire Ranc. Le 17, il y a eu à une heure conseil des ministres.... *in partibus* chez M. Thiers; tous les anciens membres du gouvernement étaient présents. M. Thiers s'est plaint amèrement de la conduite de la majorité, et c'était, à part, parmi les conseillers intimes, mêlerait sa voix à celle du maître. M. Thiers, ainsi que nous le disons plus haut, a chargé M. Dufaure, en qualité de garde des sceaux, de prendre la parole et de défendre, si besoin est, tout à la fois le gouvernement de M. Thiers, M. Thiers lui-même et M. Ranc s'il y a lieu.

—En attendant qu'elle complète son nombre réglementaire, l'Académie complète son *Dictionnaire*. Elle en est, si l'on veut le savoir, à la lettre I, et elle vient de dépasser, dans sa dernière séance, le mot *imbécile*. La discussion particulière de ce mot a même fourni à nos immortels l'occasion d'une galanterie dont l'*éternel féminin* leur saura peut-être quelque gré.

Il paraît qu'au mot *imbécile* figuraient, dans le dictionnaire qu'on refond, deux expressions assez malsonnantes. Le mot *imbécile* étant pris en français dans le sens latin *imbecillis* (qui veut dire *faible*), on trouvait à ce mot les expressions [illegible] que voici: *L'âge imbécile* pour [illegible] l'enfance et le *sexe imbécile* pour dire le sexe féminin.

Le *sexe imbécile*! Il y avait de quoi transformer, en ménades furieuses, les ménagères les plus douces. Qu'eût dit John Stuart Mill, le partisan de l'émancipation féminine, de cette expression malheureuse et qu'en penseraient les signataires de la nouvelle Constitution espagnole, eux qui étendent au *sexe faible* le droit de vote? L'Académie sentait si bien que le *sexe imbécile* était d'un autre temps que, chose admirable, il a été galamment décidé et traité du Dictionnaire. On a donc rayé [illegible] l'expression malencontreuse. Elle n'existe plus.

Seul, M. Emile Augier a proposé, un moment, qu'on maintînt cependant ce *sexe imbécile*.

—Comment! Quelle idée! Y pensez-vous?

Les académiciens se récriaient, mais leur étonnement cessa lorsque M. Augier, complétant sa pensée, expliqua qu'il proposait de maintenir l'expression *le sexe imbécile*, mais en la rendant applicable au sexe fort, au sexe mâle, au sexe masculin.

(*Gazette de France.*)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le juge Abell a lu hier matin aux époux Jacobs, qui ont mis le feu à leur café situé au coin des rues Dauphine et Toulouse, la sentence qui les condamne aux travaux forcés à perpétuité.

Il était temps que l'on fît justice des incendiaires qui désolent la Nouvelle-Orléans: c'est un exemple qui donnera à réfléchir à ceux qui seraient tentés de les imiter.

Le Conseil de Ville a ordonné l'empoisonnement des chiens errants, et la température sénégambienne qui règne en ce moment rend cette mesure éminemment salutaire. Les cas d'hydrophobie deviendraient nombreux si l'on ne prenait les mesures nécessaires pour débarrasser la ville des légions de chiens vagabonds qui l'infestent. Mais après avoir occis les pauvres bêtes, il y a une seconde mesure à prendre, c'est d'enlever promptement les cadavres. Or, c'est ce qui ne se fait pas. Nous en avons compté un assez grand nombre dans différents quartiers de la ville qui étaient en complète décomposition. Il nous suffira, nous en sommes persuadés, de signaler le fait à l'autorité compétente pour que celle-ci s'empresse de remédier à un état de choses qui compromet gravement la salubrité publique.

On a transporté, dimanche après-midi, à l'Hôpital de Charité, un pauvre nègre du nom de Jack Williams, qui avait été blessé grièvement, dans la matinée, à Barataria, Paroisse Jefferson.

Il paraît que le malheureux s'était pris de querelle, à propos d'une partie de cartes, avec un certain Patrick Henry, un homme de couleur comme lui, et qu'après une discussion animée, le dit Patrick Henry a pris un fusil dans une grocerie voisine et a lâché ses deux coups à plomb sur son adversaire, qui n'était armé, lui, que d'un simple bâton.

Une femme de couleur du nom de Philomène Bell, s'est suicidée dimanche matin, au No 85 de la rue Bourgogne, en prenant du laudanum.

Vers neuf heures, son mari, en entrant dans sa chambre, l'a trouvée gisant sur le plancher, dans un état de prostration complète. Un médecin a été appelé, mais ses soins n'ont pu sauver la malheureuse femme.

On ignore les causes qui ont pu la déterminer à commettre cet acte de désespoir. Son mari prétend qu'elle ne jouissait pas de toute sa raison depuis quelques jours et attribue son suicide à un accès de fièvre chaude.

Dimanche matin, la police de rivière a appréhendé au corps un certain Henry Gallagher, qui a, comme le grand Ben Butler, une prédilection marquée pour l'argenterie de son prochain.

Un autre fripon du nom de William Ford, s'étant approprié des vêtements qui ne lui appartenaient pas,—par distraction, probablement,—a été également conduit en prison.

Les deux estimables industriels font la paire.

Un homme du nom de Henry Redman, demeurant au coin des rues Laurel et Peniston, passant dimanche soir, au coin des rues St-Charles et Short, est tombé accidentellement sous la roue d'un char de la ligne de Carrollton et a eu la cheville du pied droit horriblement écrasée.

Le conducteur, Armand Landry, a été arrêté et conduit à la station de police de Carrollton.

Matthew Miller, employé aux bureaux de la poste, a été arrêté hier matin et enfermé à la station de police de la place Jackson, accusé par le maître de poste Ringgold de détournement de fonds.

Nous voyons avec plaisir que M. Ringgold est décidé à remplir scrupuleusement son devoir et à faire dans son département une épuration nécessaire.

La fameuse queue de billard, offerte par M. Charles Lacoume, propriétaire du "St. Charles Billiard Saloon", au plus fort amateur de la Nouvelle-Orléans, qui avait été gagnée d'abord par M. Maggioli, puis par M. Abrams, a passé des mains de celui-ci dans celles de M. Curie. La partie a été jouée hier soir devant un cercle d'amis et d'experts. Elle a été commencée à neuf heures et demie et s'est terminée à onze heures moins vingt minutes.

Le jeu des deux concurrents, Messieurs Abrams et Coste, a été très brillant, et les applaudissements des spectateurs ont rendu justice à leur talent. Longtemps, la victoire est restée indécise entre les deux habiles amateurs. Enfin M. Coste est resté vainqueur, battant son adversaire de huit points sur trois cents.

Le titre de champion de l'Etat lui est donc acquis momentanément et la queue de billard lui reste entre les mains, jusqu'à ce qu'un plus adroit, s'il s'en trouve, vienne la lui enlever.

Quelques filous, sans respect pour le temple des arts, se sont introduits dimanche soir, dans la bâtisse en ruines, occupée avant l'incendie par le Club Shakespeare, située au coin des rues Canal et Dryades, et ont enlevé plusieurs tuyaux de gaz et un calorifère.

Ces honnêtes industriels se sont esquivés sans être poursuivis.

Vers onze heures, dimanche soir, deux jeunes femmes, qui sont entrées dans un char de la ligne Esplanade et Bayou, qui revenait des "Fair Grounds", ont été insultées par une dizaine de bandits plus ou moins ivres. Il n'y avait pas un seul officier de police dans le voisinage et leurs cris n'ont pas été entendus. Il faut espérer que l'on découvrira les coupables.

TEMPERATURE.—7 juillet 1873.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades
5 A. M.	84	29
12 M.	96	35
3 P. M.	96	37½
6 P. M.	94	35

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107.

Charmant article de tête dans le *Paris-Journal*! Voici quelles réflexions piquantes inspirent à l'écrivain qui signe X Z, l'émigration espagnole:

Vicissitude des choses humaines! Personne ne désire plus voir l'Espagne au ciel bleu. Ceux qui l'habitent la fuient; Séville est veuve, l'Andalousie orpheline, et le dernier des Abencerrages lui-même, qui, lorsqu'il jeta du haut de la montagne prochaine son dernier regard sur Grenade, ne put retenir ses larmes pathétiques, Chateaubriand nous a fait pleurer à tous avec lui; le dernier des Abencerrages s'écarterait avec dégoût aujourd'hui, s'il pouvait revenir au monde, de Grenade et de l'Alhambra. Navarrais et Catalans, Aragon et Galice, Castille et Léon, tous viennent chercher la paix loin du ciel bleu, sous nos brouillards. Paris est peuplé de réfugiés espagnols.

Comme le lièvre de la fable, qui s'étonnait de rencontrer des créatures plus timides que lui, et qui en était fier, Paris est à la fois surpris et charmé de songer qu'il y a dans ce monde un peuple pour lequel cet autre peuple qui a élu Barodet représente l'ordre solide et l'inébranlable sécurité! Où que vous alliez en ce moment, sur nos boulevards, au foyer de nos théâtres, à Musard, chez les traiteurs à la mode, vous entendez retentir à vos oreilles la langue sonnante et héroïque du divin Calderon. *Las dichas, las grandezas*, la *eternidad*, el *mas estupido orador del mundo* (Castelar! Salmeron?) et ce relatif *donde* qui revient à chaque phrase et qui vous descend dans les oreilles, *dondé, dondé*, comme un carillon des Flandres le jour d'une victoire de Charles-Quint.

—Hier matin, dans les couloirs de la Chambre, on annonçait que sur les sollicitations de plusieurs députés de l'Est, le gouvernement était en négociation avec la Prusse pour obtenir que les manœuvres militaires de l'armée allemande dans les départements n'aient pas lieu, en raison de la prochaine évacuation du territoire. Ces manœuvres sont annoncées pour le 27 juillet. La nouvelle est vraie; toutefois, nous devons dire que le gouvernement n'avait pas attendu les observations des députés, et qu'il avait pris l'initiative de cette démarche, dont on ignore aujourd'hui encore le résultat.

(*Patrie* du 20 juin.)

—Le 17 juin, MM. Gambetta, Challemel-Lacour et M. Barthélemy Saint-Hilaire, sortant à huit heures de chez M. Thiers, ont eu une longue conversation. La veille et l'avant-veille, le grand épistolier du palais avait eu de fréquents entretiens avec l'ex-dictateur de Tours et son ami. Ces relations constantes sont fort remarquées dans le monde parlementaire.

—Au dernier moment, nous apprenons que la représentation extraordinaire annoncée pour demain soir à l'Opéra, au bénéfice de M. Frédérick Lemaître, n'aura pas lieu.

On assure que l'interdiction part de l'autorité supérieure, qui, sur des réclamations incessantes, n'a pas cru devoir autoriser sur la scène des *Huguenots*,—qui est cependant aussi la scène du *Philtre* et du *Comte Ory*,—la représentation d'un acte de la *Fille de Madame Angot*.

On sait que le produit de cette représentation était le dernier espoir du vieil acteur, dont M. Lecocq,—non pas l'auteur de *Madame Angot*,—mais le commissaire-priseur, amère ironie des homonymes! doit, par autorité de justice, vendre les meubles lundi prochain.

(*Gazette de France.*)

Il n'y a pas de toilette complétée dans le SOZODONT indéfiniment. Il donne à la bouche la plus douce haleine, aux gencives une rougeur de rubis, et aux dents une blancheur d'albâtre qui les fait ressembler à des perles dans un vase de corail. MAJE

Décédé, hier soir, à sept heures, à l'âge de dix-huit mois, J. L. BOURQUIN, fils de Jacques Bourquin et de Mary Dillon. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, (mardi) à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Bagatelle, entre Girod et St. Jean Baptiste.

SERVICE FUNEBRE.

Un Service Funèbre sera célébré le jeudi, 10 de juillet, à sept heures du matin, à l'Eglise Ste. Anne, pour le repos de l'âme de feue EUGENIE RAMEL, épouse de John McClelland. Les amis et connaissances des familles McClelland, Ramel et Fernandez, sont respectueusement invités à y assister, sans aucune autre invitation.

De la part de son époux et de ses enfants.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association de la Louisiane.—Au No. 19 de la rue du Camp.—Nlle-Orléans, 3 juillet 1873.—Les membres de cette société sont, par les présentes, informés de la mort de P. Cummings, décédé à la Nouvelle-Orléans en janvier 1873; de la mort de T. J. White, décédé à la Nlle-Orléans le 7 janvier 1873; de la mort de Manuel Goldsmith, décédé à la Nlle-Orléans le 9 janvier 1873.—Ils sont requis, en conséquence, de payer, aux bureaux de l'Association, No. 19 de la rue du Camp, $1 25 sur chacun de ces décès, d'ici au 15 août 1873, à 4 heures de l'après-midi.

R. W. YOUNG, Secrétaire.

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.

La R.·. Loge Fusion Maçonnique No 28, sous la juridiction du Sup.·. Cons.·. des Hauts Degrés du R.·. A.·. A.·. E.·. procédera, ce soir, à huit heures, à l'initiation d'un prof.·. au grade d'app.·. Tous les M.·. M.·. sont respectueusement invités à y assister.

Par mandement de la L.·.

NOEL J. BACCHUS, M.·. M.·., Secrétaire.

Logia Liberal No. 8, A. O. G. F.

Los hermanos que la componen se reuniran HOY, á las siete y media, para la instalacion de los oficiales que han de regir por el semestre.

Nueva Orleans, 7 julio 8 de 1873.

Por orden del V. G.

VICENTE GUTIERREZ, Secretario.

Bureaux du Chemin de Fer d'Orléans, coin Laharpe et White.—Nouvelle-Orléans, 7 juillet 1873.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS piastres par action a été déclaré, payable aux actionnaires ou à leur ayant-cause, à partir du 15 courant.

F. TISNÉ Jr., Secrétaire.

Théâtre de l'Opéra.

Les musiciens d'orchestre et les choristes qui désirent être engagés à l'Opéra (1873–74) sont priés de passer au bureau, rue Toulouse, pour signer leur engagement.

Beurre. Fromage. Beurre.

Attendu et en Magasin:

300 fréquins Goshen strictement choix, [illegible]

C. H. LAWRENCE & CO., Au No 39 de la rue Tchoupitoulas.

A louer.

La petite maison située au fond d'une cour, No 185 rue des Ursulines, près Tremé. S'adresser rue de l'Esplanade No 8t ou au bureau de l'Abeille.

Cent Pianos

Des meilleurs facteurs; à savoir, STEINWAY, KNABE, HAINES, WESTERMAYER (Berlin), Pleyel, neufs et d'occasion, en vente, à louer et à vendre aux prix d'été pour du comptant, à crédit, payables par versements mensuels, ou loués avec privilège d'achat. Vieux pianos pris en échange pour leur valeur.

LOUIS GRUNEWALD, 129 rue du Canal.

Orgues et Instruments de Musique

Les célèbres orgues de Mason et Hamlin et [illegible] toujours en magasin. [illegible]

LOUIS GRUNEWALD, 129 rue du Canal.

AVIS AUX VOYAGEURS.

Nouvelle-Orléans, 8 Juin 1873.

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER St. Louis and Iron Mountain

—Vend des—

BILLETS D'EXCURSION

Pour tous les points de l'Ouest et du Nord, à une GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Ces billets seront bons jusqu'en novembre 1873. Il y a des chars Pulman de la Nouvelle-Orléans à St. Louis et de St-Louis à St-Paul.

SANS CHANGEMENT.

[illegible]

Mr. A. D. SHELDON.

Mr. J. R. LUND.

J. H. WINGFIELD.

Au coin des rues Camp et Commune.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Machines à Coudre (perfectionnées) A L'USAGE DES FAMILLES, DE GROVER & BAKER.

Grand Dépot du Sud, 107 rue du Canal, bâtisse Passage de la Bourse.

Les machines sont vendues à des conditions de paiement très faciles.

Propriétés à vendre et à louer.

Bonne occasion, Grocerie à vendre.

GROCERIES. A vendre, à des conditions avantageuses, une grocerie bien achalandée et située dans un des meilleurs quartiers du Deuxième District. S'adresser, pour plus amples renseignements, à M. S. CAMBON, [illegible]

RÉSIDENCE A VENDRE.

A VENDRE.—Un très agréable cottage, bien bâti, avantageusement situé dans le [illegible] District, au coin des rues Chesnut et Aline, à deux îlets au-dessus de Louisiana Avenue, [illegible]

A Vendre,

A TRÈS BAS PRIX. [illegible]

J. W. BURBRIDGE & CO.

A Vendre ou Echanger

POUR une propriété de ville, [illegible] la rivière San Antonio, [illegible] Goliad, Texas. [illegible]

A LOUER.

LA MAISON No [illegible] rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. [illegible]

A LOUER.

La maison en briques à étage, No. 66 rue Bourgogne, entre St-Louis et Conti, [illegible]

A vendre pour cause de départ.

CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE connu sous le nom de "Ville de Strasbourg," [illegible]

Propositions Avantageuses!

197 et 199 Vieille Levée 197 et 199

EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS.

MICHEL LION

Fatigué du commerce de détail, se propose d'écouler son magnifique stock,

A N'IMPORTE QUEL PRIX,

pourvu qu'il s'en débarrasse. Le tout se compose d'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS pour hommes et enfants, LINGE DE DESSOUS, CHAPEAUX, MALLES, VALISES, etc.

Le tout doit être écoulé dans 60 jours à partir du 1 juillet; les marchandises sont remarquées de 25 à 50 centins meilleur marché que le prix coûtant.

C'est une liquidation positive, les COMPTOIRS, VITRINES, GAZ-FIXTURES et MACHINES A COUDRE seront cédés à des termes avantageux, l'intention de M. LION étant de commencer une maison de gros.

La plus ancienne et toujours la meilleure route.

La COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER Central de l'Illinois a mis en vente, aux bureaux du chemin de fer de Jackson, [illegible]

BILLETS D'EXCURSION

—POUR—

TOUS LES POINTS NOTABLES DE L'EST ET DE L'OUEST.

[illegible]

JAMES T. TUCKER, Agent général au Sud.

W. P. JOHNSON, agent général pour les passagers.

INTERET.

IL SERA ALLOUÉ UN INTÉRÊT, A PARTIR DU 1er JUILLET, SUR TOUS LES DEPOTS faits, avant le 19 du courant, AU DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES —DU— Louisiana Savings Bank, No. 81 DE LA RUE DU CAMP.

EAU DE VICHY DE LITHINE,

Toutes les propriétés de l'eau de Vichy naturelle et de lithine.

[illegible]

FREDERICKSON & HARTE, Aux Nos 130 de la rue du Canal, et 21 de la rue Carondelet.

On Demande,

IMMÉDIATEMENT, une femme d'un âge mûr, pour prendre soin de deux enfants [illegible]

En débarquement du navire "Paramount," de Bordeaux:

40 barriques VIN ROUGE, [illegible]

A. ROCHEREAU & Co., Nos 14 et 16, rue St. Louis.

60 barriques Vin rouge, [illegible]

AMEDEE COUTURIE, No 38, rue Vieille-Levée.

200 barriques Vin Rouge, Château [illegible]

J. MANDIN, 189 rue Dumaine.

Cinquante mille piastres

SERONT prêtées par la METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANK, au No 14 de la rue du Camp, [illegible]

T. D. VAN HORN.

Home Mutual Savings Bank.

71.........RUE DU CAMP.........71

[illegible] LUNDI, 6 JUILLET 1873. [illegible]

JOSEPH RAYMOND, Président, GEO. W. BYRNE Caissier.

[illegible]

LIMONS.

250 caisses Limons Messine de première qualité, [illegible]

A. F. COCHRAN & CAZERES, Au No 7 de la rue Front et 10 de la rue Fulton.

Avis.

LA Société SLOCOMB & BALDWIN étant expirée, par limitation, le 30 du mois dernier, les soussignés ont formé une société [illegible]

ALBERT BALDWIN, CARTWRIGHT EUSTIS, C. A. SLOCOMB, C. D. SLOCOMB, en commandite.

Mme Veuve H. PINARD

ANNONCE à ses amis et au public en général [illegible]

M. H. ED. BAGNERIS [illegible]

Avis au Public.

M. ORIOLLASKI [illegible]

Dissolution de Société.

LA Société qui a existé jusqu'ici, entre les soussignés, [illegible] STAUFFER, EARNY & CO., [illegible]

ISAAC H. STAUFFER, CHARLES MACREADY, [illegible]

Formation de Société.

LES soussignés ont formé, [illegible] STAUFFER, MACREADY & CO. [illegible]

Bon Marché! Bon Marché!!

B. SEMBRE,

COIN St-LOUIS ET ROYALE.

Eu égard aux circonstances difficiles que nous traversons, vendra, à un immense sacrifice, tout son magnifique stock de

MARCHANDISES FRANÇAISES.

ARTICLES POUR HOMMES.

—Tels que—

CHEMISES des célèbres maisons Hayem et Charvet de Paris.

CHEMISES blanches toile et devant fine.

CHEMISES percale couleur.

CHEMISES toile d'Alsace, avec application.

CHEMISES D'ENFANT.

GILETS de peau en flanelle et gaze.

CALEÇONS toile pour l'été.

CHAUSSETTES anglaises.

MOUCHOIRS, CRAVATES, CANNES et PARAPLUIES.

BROSSERIE, PARFUMERIE FRANÇAISE garantie.

ARTICLES POUR DAMES.

Assortiment Complet de MERCERIE.

[illegible]

GANTERIE. EVENTAILS.

BAS pour dames et fillettes.

Grande spécialité d'EN-TOUT-CAS.

PARASOLS, COSTUMES DE BAINS derniers genre.

PANIERS de voyage, Paniers fins.

JOUETS, VOITURES d'enfants.

HAMACS MEXICAINS.

Enfin mille autres articles impossibles à énumérer.

M. SEMBRE prie respectueusement le public de venir s'assurer de la réalité de son bon marché.

NOTA.—Ombrelles réparées et faites sur commande.

Splendide Occasion!

Grand Sacrifice de Marchandises.

GUEBLE & NIPPERT,

137 - - Rue du Canal - - 137

DECIDÉS à clore leur magnifique Stock dans le plus court délai, avant d'ouvrir leur nouvelle maison de GROS, offrent leurs marchandises à 25 0/0 et 50 0/0 au-dessous du prix coûtant.

Grand Bon Marché

EVENTAILS, EN-TOUT-CAS et PARAPLUIES.

CORSETS DE PARIS, CORSETS DE PARIS

GANTS ET PARFUMERIES FINES

RUBANS, GARNITURES, DENTELLES!

RUBANS haute nouveauté, pour coiffures.

—POUR MESSIEURS—

CHEMISES devants toile à [illegible]

CALEÇONS, Mouchoirs, Chemises de peau, etc.

PANIERS! PORCELAINES!! VERRERIES!!!

PARFUMERIES FRANÇAISES de Lubin, Pinaud, etc.

VERITABLES CIGARES IMPORTES DE LA HAVANE à dix sous pièce.

J. INFORME ses clients et le public que je tiendrai constamment en main des

FLOR DE PRESSADO, AGUILA DE ORO.

A vendre en détail, à DIX SOUS PIECE.

F. A. GONZALES, Coin Camp et Commune, Coin Union et Carondelet, No. 2 rue Carondelet.

POUDRE DE LEVAIN "PARAGON"

De C. H. COLLIN, DEPOT 94, RUE TCHOUPITOULAS, Nouvelle-Orléans.

AVIS IMPORTANT —AUX— MAITRES DE MAISON —ET— Aux Consommateurs de Gaz.

LE GAZ RENDU MEILLEUR MARCHÉ QUE LE KEROSENE.

PLUS D'INCENDIES CAUSÉS PAR LA GAZOLINE.

PLUS DE MORTS CAUSÉES PAR LES EXPLOSIONS DE LAMPES.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 25 juin 1873.

Le 1er janvier 1874, dès l'achèvement de la nouvelle usine que cette compagnie fait construire en ce moment, le prix du gaz, à la Nouvelle-Orléans, dans les limites des quartiers approvisionnés, sera réduit à TROIS PIASTRES PAR MILLE PIEDS CUBES pour tout les consommateurs, moyennant prompt paiement.

[illegible]

JAMES JACKSON, Président.

J. A. D'HEMECOURT.

CONFISERIE

Avec une Usine à vapeur.

J. A. D'HÉMÉCOURT,

SUCCESSEUR DE E. TURPIN,

96... Rue Vieille-Levée... 96

GRANDE Fabrique de Candi.

CANDIS EN BATONS (Médaillés dans l'Exposition de Louisiana State Fair).

GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc.

CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseurs. GATEAUX.

Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre E. F. Diehl, TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.

Liquidation! Liquidation!

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

J. TURCOTTE

186.........RUE DU CANAL.........186

MAISON BLANCHE, enseigne Barome.

Désirant me retirer des affaires de détail afin de dévouer tout mon temps à la MAISON DE GROS dans laquelle je suis associé, je vendrai à partir de Lundi 23 juin tout mon stock de MARCHANDISES SÈCHES DE DÉTAIL, sans égard aux prix coûtants, afin d'effectuer une liquidation complète

DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

Toute personne ayant besoin de Marchandises Sèches feront bien de s'adresser immédiatement

AU No 186 CANAL,

où elles trouveront un immense stock de marchandises variées à 25 pour cent au-dessous des prix des autres magasins.

J. TURCOTTE, 186 rue du Canal.

RAPPORT SEMI-ANNUEL DE LA BANQUE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, 166.........Rue du Canal.........166

A LA CLOTURE DES AFFAIRES, Lundi 30 juin 1873.

ACTIF. [illegible]

PASSIF. [illegible]

JOS. MITCHEL, Caissier.

Troisième Rapport Trimestriel DU STATE NATIONAL BANK DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Nlle-Orléans, [illegible] 30 juin 1873.

RESSOURCES. [illegible]

PASSIF. [illegible]

DIVIDENDE DÉCLARÉ. [illegible]

SAMUEL H. KENNEDY, Président, CHAR. L. C. DUPUY, Caissier.

RAPPORT SUR L'ETAT DU NEW ORLEANS NATIONAL BANKING ASSOCIATION, A LA NOUVELLE-ORLEANS, ETAT DE LA LOUISIANE,

Le 30 juin 1873, à la clôture des affaires.

RESSOURCES. [illegible]

PASSIF. [illegible]

Mille piastres de récompense.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, Hôtel-de-Ville, 12 juin 1873.

[illegible] MILLE PIASTRES [illegible]

LOUIS A. WILTZ, Maire.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVEE

[illegible]

NORMAN & REISS. Nos. 121 & 123 rue de la Vieille-Levée.

RUE VIEILLE-LEVEE:

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFE, etc.

Sirops de Fruits

FRAISE, FRAMBOISE, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CREME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE.

A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 JUILLET—CLASSE No 159.

[illegible]

LIQUIDATION POSITIVE DE LA MAISON LELIEVRE, 174...RUE ROYALE...174

CETTE Ancienne Maison [illegible]

CINQ SOUS. CINQ SOUS

EAUX MINERALES.

A partir d'aujourd'hui, j'annonce que j'ai réduit le prix de mes Eaux Minérales à Cinq Sous le verre. [illegible]

E. HUSKEWALD, Pharmacien et Chimiste.

L'APPAREIL DE BABCOCK, A INCENDIE.

ECHELLES avec l'Appareil à incendie et la Pompe de Babcock, [illegible]

A. M. GRANGER, Agent-Général, Au No. 10 de la rue du Canal [illegible]

GRANDE FETE

—Donnée par la— Société Charitable des Pompiers. —Au profit de— SES VEUVES ET DE SES ORPHELINS, —Aux— FAIR GROUNDS,

Le Premier et le Second Dimanches (6 et 13) de juillet 1873.

—PROGRAMME— PREMIER JOUR.

[illegible]

SECOND JOUR.

[illegible]